

Laboratoire d'Excellence HASTEC

Rapport d'activité final

Contrat Post-doctoral

Année universitaire 2014-2015

Par **Brice Gérard**

Savoirs ethnomusicologiques et techniques d'enregistrement et de représentation du son en France (années 1930-années 1980)

Laboratoire de rattachement : Centre Alexandre Koyré (UMR 8560)

Correspondant scientifique : **Claude Blanckaert**

Programme Collaboratif 6 : « Culture des sciences et technologie des savoirs »

Sommaire

Résumé du projet de recherche – Page 2

Développement et résultats de la recherche – Page 4

Activités en rapport avec le projet de recherche – Page 6

Activité en rapport avec le LabEx HaStec – Page 8

Publications en rapport avec le projet de recherche – Page 10

Autres exposés, conférences et activité de recherche – Page 20

Autres publications – Page 21

Bibliographie – Page 23

Résumé du projet de recherche

1 Objet et problématiques du projet

Le projet retenu consistait à étudier les relations entre l'évolution des savoirs ethnomusicologiques et celle des techniques d'enregistrement et de représentation du son en France. Ces techniques successives n'ont pas seulement offert de nouvelles possibilités (la bande magnétique permettant par exemple, à partir des années 1950, de graver des séquences musicales nettement plus longues que le cylindre utilisé pendant les années 1930 et limitant l'enregistrement à environ quatre minutes). Elles ont plus profondément participé de l'évolution du protocole ethnographique des ethnomusicologues et nourri leurs réflexions méthodologiques¹. La diversification des techniques de représentation du son (des notations solfégiques utilisées par André Schaeffner jusqu'aux sonagrammes, techniques d'affichage du spectre sonore permettant de visualiser des paramètres musicaux ignorés par le solfège) a ainsi directement modifié le nombre et la nature des objets de l'analyse ethnomusicologique.

La périodisation retenue pour mon projet de recherche, en s'étendant des années 1930 jusqu'aux années 1980, représentait une durée suffisamment longue pour pouvoir prendre complètement la mesure d'une double évolution, technique et épistémologique.

2 Axes du projet

Axe 1. Statuts successifs de l'enregistrement

Le premier objectif consistait à identifier et à caractériser les différents statuts de l'enregistrement sonore dans l'ensemble des pratiques partagées par les ethnomusicologues sur toute la période. Dès 1931-1933, la mission Dakar-Djibouti a en effet rapporté plus d'une vingtaine de cylindres. Cette enquête a prolongé mes recherches doctorales, pendant

lesquelles j'ai par exemple montré l'importance d'une forme de renversement méthodologique au moment de la mission Ogooué-Congo (1946), pendant laquelle l'enregistrement est devenu le cœur du protocole ethnographique suivi par Gilbert Rouget, alors que les cylindres des années 1930 avaient permis à André Schaeffner d'illustrer, dans une certaine mesure, les résultats d'une enquête fondée principalement sur l'observation directe et le recours aux informateurs (Gérard 2012 : 207-212).

Axe 2. Enregistrement et objectivation

Mon projet consistait par ailleurs à m'interroger précisément sur l'articulation entre les pratiques d'enregistrement et les processus d'objectivation qui ont caractérisé, dans une mesure qu'il s'agit de définir, les observations des ethnomusicologues, notamment dans le contexte ethnographique. L'enregistrement du son et donc de la musique ne favorise-t-il pas structurellement l'illusion de capter une réalité objective ? Différents travaux contemporains ont dans le même sens souligné l'illusion objectiviste liée à l'usage de la caméra dans le domaine du film ethnographique et plus généralement de ce que les spécialistes appellent aujourd'hui l'anthropologie visuelle (Lallier 2011, Colleyn 2012).

Axe 3. Typologie des modes d'accès aux connaissances

La programmation scientifique du LabEx HASTEC, selon ses propres termes, est construite sur plusieurs niveaux, dont l'un concerne *la construction de modèles (morphologie des supports et types d'inscription des savoirs, des techniques et des croyances)*. J'ai souhaité dans cette perspective développer et le cas échéant affiner la grille d'analyse proposée dans ma thèse et fondée sur la distinction entre cinq modes d'accès aux connaissances et de production du savoir. Le projet que j'ai proposé concernait principalement (mais non exclusivement) l'articulation entre les modes *graphique* et *audiovisuel*. À titre d'exemple, un

profond bouleversement sépare, entre le début et la fin de la période envisagée, la notation solfégique, c'est-à-dire une pratique graphique, individuelle et réalisée (parfois) parallèlement à un enregistrement, et la réalisation de sonagrammes, dans le cadre d'un laboratoire d'enregistrement, d'analyse et de transcription automatique du son, où cette transcription graphique était réalisée par la machine et interprétée par le chercheur.

Le projet que j'ai présenté devant le LabEx HASTEC s'inscrivait lui-même directement dans un programme de recherche plus général et de longue durée : l'histoire de l'ethnomusicologie en France, des années 1930 aux années 1980. L'élaboration d'un tel programme supposait de considérer comme déterminantes les réflexions sur la notion de discipline, récurrentes dans les travaux de Claude Blanckaert :

Les histoires disciplinaires, qu'elles concernent la physiologie, la linguistique ou la psychologie, sont spontanément segmentaires (...). Elles ignorent le fait structurel du système moderne de la recherche qui les articule toutes. (Blanckaert 2012 : 6)

Développement et résultats de la recherche

Les rubriques suivantes, dans ce rapport d'activité, contiennent des extraits significatifs de publications et des résumés de communication qui permettent de rendre compte précisément du développement et des résultats de la recherche menée pendant l'année de contrat postdoctoral. Pour éviter les répétitions, il s'agit donc ici d'insister sur certains résultats présentés dans leur globalité et illustrés précisément dans la suite de ce rapport.

- L'histoire de l'enregistrement sonore et surtout de son appropriation par un collectif de savants est un fil rouge qui permet de comprendre de façon satisfaisante une identité scientifique revendiquée dans le milieu de l'ethnomusicologie, qui s'est

structuré pendant la période étudiée. Cette histoire, sur le plan heuristique, constitue donc un révélateur important.

- Mais inversement, cette histoire ne saurait être isolée d'un contexte plus large, scientifique (surtout l'évolution de l'ethnologie générale) et extra-scientifique (à la fin de la période étudiée, par exemple, les changements importants provoqués par la labellisation et la commercialisation des « musiques du monde », présentées en particulier dans le cadre de festivals en Occident).
- En termes de périodisation, les deux moments qui témoignent de changements importants sont les années 1950 (utilisation du magnétophone, en particulier dans le contexte du terrain ethnographique, ce qui permet d'enregistrer des séquences musicales plus longues qu'auparavant) et les années 1970 (utilisation du sonographe, machine destinée à produire une trace graphique à partir d'enregistrements sonores, support inédit d'analyses musicales).
- Les individualités sont à l'origine de différences significatives (Gilbert Rouget a beaucoup enregistré sur le terrain, alors qu'André Schaeffner a davantage œuvré pour alimenter une phonothèque fondée au Musée de l'Homme). Mais, comme l'illustrent ces deux exemples, l'ensemble des savants, en France, ont mobilisé des techniques d'enregistrement sonore dans le champ de l'ethnomusicologie.
- Plus globalement, la recherche a donc permis d'illustrer le lien indissociable entre science et technique, mais en montrant à partir d'un exemple spécifique la nécessité d'étudier en priorité la façon singulière, pour un collectif de savants qui se reconnaissent comme tels, de s'approprier seulement certaines innovations techniques, selon des critères dont il faut restituer toute l'historicité.

Activités en rapport avec le projet de recherche

Dans le cadre du contrat postdoctoral, cinq communications ont particulièrement été l'occasion de présenter les recherches en cours.

- « L'ethnomusicologie en France : le Musée de l'Homme et le Musée des arts et traditions populaires », conférence dans le cadre du cycle de conférences « Sources, archives et histoire institutionnelle de l'ethnomusicologie de la France », IIAC-LAHIC, EHESS, 6 mars 2015.

Le contraste proposé dans la présentation historique de ces deux institutions, sur la période étudiée dans le cadre des recherches postdoctorales, a permis de comprendre les points communs et les différences entre deux types d'ethnomusicologie, l'un des critères de différenciation étant l'usage des techniques d'enregistrement sonore. Le Musée des ATP a toujours inscrit ses efforts dans une perspective « archéologique » (enregistrer pour sauvegarder des cultures ancestrales), alors que le Musée de l'Homme encourageait davantage une ethnographie attentive aux cultures « traditionnelles » mais contemporaines, l'enregistrement sonore n'étant qu'une façon parmi d'autres de documenter cette ethnographie.

- « *Histoire de l'ethnomusicologie en France (1929-1961)* », présentation de mon livre dans le cadre du séminaire « Lieux et acteurs de l'ethnologie de la France au XXe siècle : archives en question », organisé par la Direction générale des patrimoines et les Archives nationales, Ministère de la culture et de la communication, 30 mars 2015.

La présentation de mon livre dans le cadre d'une réflexion collective sur les archives de l'ethnologie en France a été l'occasion d'insister sur le rôle fondateur et structurant de la constitution et de l'usage des archives sonores dans le domaine ethnomusicologique, d'une façon plus systématique que dans le domaine plus général de l'ethnologie.

- « L'ethnomusicologie au Musée de l'Homme. Autonomisation et spécificités épistémologiques », communication dans le séminaire « Le Muséum national d'histoire naturelle, objet d'Histoire », Centre Alexandre-Koyré / MNHN, 16 avril 2015. Résumé dans le carnet « Muséum, objet d'Histoire » : <http://objethistoire.hypotheses.org/527>.

D'une façon comparable mais dans une optique moins généraliste, le séminaire consacré à l'histoire du Muséum national d'histoire naturelle a été l'occasion de souligner (mais aussi de relativiser) le statut spécifique de l'enregistrement sonore, tel qu'il fut illustré dans un département d'ethnomusicologie qui était institutionnellement rattaché au Musée de l'Homme et donc au Muséum d'histoire naturelle, lieu traditionnellement voué à l'exposition et à l'étude de spécimens.

- « British and French ethnomusicology in the 1930s. Institutionalization and circulation of knowledge », communication dans le colloque « Traversées et/ou maintien des frontières », organisé en commun par le British Forum for Ethnomusicology et la Société française d'ethnomusicologie, Musée du Quai Branly, 4 juillet 2015.

Ce colloque international a été la première occasion de comparer les problématiques françaises étudiées dans le cadre postdoctoral et les problématiques britanniques dans le domaine de l'ethnomusicologie. Il est très instructif de noter qu'André Schaeffner a été influencé par l'organologie et la muséographie britanniques, mais non par l'usage précoce d'enregistrements sonores dans l'histoire de l'anthropologie britannique (dès l'expédition dans le détroit de Torres par exemple, au tournant du siècle), alors que le même André Schaeffner a fondé au Musée d'ethnographie du Trocadéro une phonothèque.

Activités en rapport avec le Labex Hastec

- Brice Gérard, *Histoire de l'ethnomusicologie en France (1929-1961)*. Collection « Histoire des Sciences Humaines » (dirigée par Claude Blanckaert), Paris, L'Harmattan, 371 pages, décembre 2014.

Prix « Coup de Cœur » 2015 de l'Académie Charles Cros (catégorie « Musiques du Monde »)

Le début du contrat postdoctoral a permis, parallèlement à d'autres activités, de finir la préparation de la publication (en décembre 2014) du livre issu de ma thèse (présentation plus bas, dans la rubrique « Publications »). Le LabEx Hastec a soutenu financièrement cette publication, qui a ensuite reçu un prix de l'Académie Charles Cros. **Le livre mentionne donc explicitement, en page de garde, ce soutien du LabEx Hastec.**

- « Histoire de l'ethnomusicologie et histoire de l'enregistrement sonore. Musique et construction de l'objet scientifique », Journée d'étude des jeunes chercheurs du LabEx HASTEC, École Pratique des Hautes Études, 16 avril 2015.

L'écoute d'un enregistrement musical donne spontanément l'illusion d'une transparence entre la réalité et son enregistrement. Cette illusion semble éloignée du contexte scientifique dont l'une des caractéristiques centrales est la construction systématique de l'objet scientifique.

La tension constitutive de la réalisation et de l'utilisation d'un enregistrement sonore en contexte scientifique est particulièrement vive dans le domaine de l'ethnomusicologie, un domaine de savoir historiquement structuré dans l'optique principale de faire connaître et d'analyser des musiques de tradition orale, pour lesquelles l'écriture n'existe pas.

Il convenait donc, dans le cadre de cette présentation devant le LabEx, de présenter dans un premier temps l'institutionnalisation de l'ethnomusicologie en France : André Schaeffner fonde en 1929, au Musée d'ethnographie du Trocadéro (futur Musée de l'Homme), le premier département consacré à ce domaine de savoir. Cette structuration s'est traduite par le développement rapide, parallèlement à celui des collections d'instruments de musique, d'un fonds important d'archives sonores.

Il s'agissait ensuite de présenter précisément et de faire entendre deux exemples d'enregistrements en montrant leur statut d'objet scientifique – ou considéré comme tel. D'une part, Schaeffner a enregistré vingt-cinq cylindres de cire pendant la mission Dakar-Djibouti (1931-1933), c'est-à-dire environ une heure et trente minutes de musique. D'autre part, Gilbert Rouget, son assistant depuis 1942, a publié en 1954 un disque dont l'une des plages était destinée à présenter, en dix minutes, le déroulement d'une cérémonie africaine de deux heures.

L'analyse de ces enregistrements et des textes s'y rapportant permettait de montrer que les enregistrements collectés dans le cadre de terrains ethnomusicologiques ou réalisés à partir de ces collectes ont toujours été des *constructions*.

Publications en rapport avec le projet de recherche

Les différentes références qui suivent ont été publiées pendant l'année du contrat postdoctoral et concernent directement, au moins en partie, le projet de recherche.

Ouvrage

Histoire de l'ethnomusicologie en France (1929-1961). Collection « Histoire des Sciences Humaines » (dirigée par Claude Blanckaert), Paris, L'Harmattan, 371 pages, décembre 2014.

Prix « Coup de Cœur » 2015 de l'Académie Charles Cros (catégorie « Musiques du Monde »)

Présentation



L'ethnomusicologie est souvent définie comme la discipline qui étudie les pratiques musicales considérées comme exotiques ou populaires. En France, ce domaine de savoir fut institutionnalisé en 1929, quand André Schaeffner intégra le Musée d'ethnographie du Trocadéro pour y fonder un Service d'organologie et devenir ainsi le responsable des instruments de musique présents dans les collections. En 1961, un séminaire consacré à l'ethnomusicologie était fondé au sein de l'École pratique des hautes études et illustre particulièrement la dimension collective de ce

savoir.

Entre ces deux dates, l'histoire du domaine révèle des différenciations successives. Sur le plan institutionnel, la double fondation du Musée de l'Homme et du Musée des arts et traditions populaires en 1937 fut ainsi l'origine d'un partage durable entre l'étude des musiques « traditionnelles » de tous les continents et celle des musiques populaires françaises. Sur le plan méthodologique, la nature des relations avec les informateurs ou par ailleurs l'importance respective accordée à l'observation ethnographique ou à l'enregistrement sonore devaient déterminer les contours de différents projets scientifiques. Plus globalement, l'évocation des travaux d'André Schaeffner, de Gilbert Rouget, de Claudie Marcel-Dubois ou

de savants en marge des institutions parisiennes est donc l'occasion de comprendre les façons diverses dont les pratiques musicales furent étudiées.

En distinguant plusieurs modes d'accès à la connaissance des musiques découvertes à travers le monde, cet ouvrage analyse et contextualise l'évolution de l'ethnomusicologie, à partir d'une documentation le plus souvent inédite et en renvoyant régulièrement à des archives sonores.

Chapitres d'ouvrages

- « Comment s'est instituée l'ethnomusicologie », in Claude Blanckaert (dir.), *Le Musée de l'Homme. Histoire d'un musée laboratoire*, Paris, Éditions du Muséum national d'histoire naturelle et Éditions Artlys, 2015 : 140-155.

Introduction (sujet, problématiques et plan)

Le terme « ethnomusicologie », renvoyant à l'étude des musiques considérées comme exotiques ou populaires, est apparu autour de 1950. La réalité qu'il désigne est bien antérieure. L'intérêt des nombreux folkloristes et ethnographes pour ces musiques a largement précédé l'invention, dans les années 1870 et 1880, des techniques d'enregistrement sonore, qui furent cependant décisives dans la perspective de collecter des patrimoines musicaux dont la plupart relevaient exclusivement de l'oralité. Autour de 1900, différentes institutions furent fondées pour accueillir des archives sonores : ce tournant du siècle est souvent considéré comme une période fondatrice, structurée autour de trois « écoles », à Berlin, en Europe de l'Est et en Amérique du Nord. En ce début du XXe siècle, un domaine de savoir fut ainsi plus nettement circonscrit que par le passé : il consistait à étudier des musiques issues de cultures lointaines sur le plan géographique

(musiques d’Afrique ou d’Asie par exemple) ou, d’une certaine façon, sur le plan social (musiques populaires ou traditionnelles des pays d’Europe). Dans leur diversité, les méthodes qui commençaient à être élaborées avaient ce point commun d’affronter la difficulté d’analyser et de restituer des pratiques musicales dont la plupart existaient sans le recours à l’écriture musicale – ou en tout cas d’une façon peu comparable aux usages de la musique occidentale étudiée par des savants lisant et analysant des partitions. Pendant les premières décennies du XXe siècle, par exemple en Allemagne, la distinction entre musicologie et musicologie comparée (expression qui serait plus tard remplacée par celle d’ethnomusicologie) fut l’une des façons principales de souligner des différences d’objets et de méthodes.

En France, la première institutionnalisation de ce dernier domaine s’est inscrite dans le contexte des changements provoqués par Paul Rivet au Musée d’ethnographie du Trocadéro, après son élection, en 1928, à la chaire d’anthropologie du Muséum national d’histoire naturelle. André Schaeffner, qui avait reçu une formation musicale, connaissait depuis le milieu des années 1920 Georges Henri Rivière, avec qui il partageait l’intérêt pour le jazz et la pratique du piano. Ce dernier lui proposa en 1929 d’intégrer le Musée du Trocadéro pour s’occuper des collections d’instruments de musique : Schaeffner fonda alors un *Service d’organologie* – ce terme désignait l’étude des instruments – qui devint rapidement le *Département d’ethnologie musicale*. L’association entre des instruments de musique de différents continents et un environnement muséographique fut donc, en France, un élément fondateur. Mais quelle fut plus précisément la place de ce département au sein du Musée ? Quelles furent les pratiques et les projets qui s’y développèrent ?

En 1937, le Musée du Trocadéro devint le Musée de l’Homme, alors qu’était fondé par ailleurs le Musée des Arts et Traditions populaires. Dans le premier, le département fondé par Schaeffner prit en charge l’ensemble des musiques de tous les continents, à l’exception des musiques populaires ou traditionnelles françaises, domaine d’étude d’un

second département dirigé par Claudie Marcel-Dubois au Musée des Arts et Traditions populaires. Ce partage institutionnel, très durable, fut une spécificité française. Mais par ailleurs, dans le domaine des musiques d'Afrique ou d'autres continents considérés comme exotiques, de nouveaux dispositifs institutionnels se développèrent progressivement en France, surtout après la Seconde Guerre mondiale : quelle furent alors, dans ce contexte élargi, les particularités de l'ethnomusicologie du Musée de l'Homme ? Pour répondre à ces différentes questions, il est utile d'étudier une période assez longue, depuis la fondation de 1929 jusqu'au départ en retraite, en 1985, de Gilbert Rouget, le successeur de Schaeffner à la direction du département d'ethnomusicologie du Musée de l'Homme.

- Rédaction, dans Éric Jolly & Marianne Lemaire (dir.), *Cahier Dakar-Djibouti*, Éditions Les Cahiers, 2015, de :
 - Présentation de André Schaeffner, « Questionnaire sur la musique » : 209-211.
 - « Musique » : 555-558.
 - Présentation et annotation de André Schaeffner, « Notes sur la musique des populations du Cameroun septentrional » : 559-573.

Introduction (avant dernières modifications au moment de l'impression) de l'une de ces contributions (« Musique »), sans les reproductions :

Le *Service d'organologie* fondé par André Schaeffner à son arrivée au Musée d'ethnographie du Trocadéro en 1929 devint le *Département d'ethnologie musicale* en 1933, plus d'une année après son retour de son premier séjour africain dans le cadre de la mission

Dakar-Djibouti. Schaeffner avait rejoint la mission à Sanga, en pays dogon, le 19 octobre 1931, et l'avait quittée au Cameroun le 19 février 1932. Ses méthodes pour observer les pratiques musicales africaines devaient avoir un rôle important dans la structuration progressive d'un domaine de savoir qui, en France, ne s'appellerait l'ethnomusicologie qu'après 1950, même si la musique fut étudiée, plus ou moins ponctuellement et sous certains aspects seulement, par d'autres membres de la mission.

Coordination de dossier dans revue à comité de lecture

- Coordination (avec Miha Iliescu) du dossier « L'ethnomusicologie en France des années 1920 aux années 1980 » (question de l'agrégation de musique 2015), *Analyse Musicale*, 75, 2014.

Rédaction, dans ce même dossier, de :

- « Les diversifications de l'ethnomusicologie en France, des années 1920 aux années 1980 » : 66-75.
- « Gilbert Rouget. Ethnographie et archives sonores » : 96.
- « Entretien avec Simha Arom » : 98-99.
- « Entretien avec Bernard Lortat-Jacob » : 100-102.

Texte de la troisième partie de l'article principal (« Les diversifications de l'ethnomusicologie en France... »), consacrée à l'enregistrement sonore (les notes en bas de page ont été supprimées) :

III. APPROPRIATION DES TECHNIQUES SUCCESSIVES D'ENREGISTREMENT

L'histoire des techniques d'enregistrement du son et, dans une certaine mesure, de l'image est très importante pour comprendre l'histoire de l'ethnomusicologie. Il faut cependant veiller à toujours articuler l'histoire des techniques proprement dite et une histoire des appropriations plus ou moins collectives, parmi les chercheurs, des techniques successives.

Les premières inventions furent le phonographe, qui permettait de graver un sillon sur un cylindre (Thomas Edison, 1877), et le gramophone, enregistrant sur un disque plat (Émile Berliner, 1888). Quelques innovations donnèrent au disque, assez largement diffusé dans les pays riches à la veille du premier conflit mondial, une capacité de trois à quatre minutes (78 tours par minute). Après 1918, la société Pathé, dominante sur le marché français, continua cependant de produire des cylindres, vendus presque exclusivement en France et qui seraient utilisés pendant les missions Dakar-Djibouti et Sahara-Soudan. Ces cylindres, fragiles et sensibles à la chaleur, permettaient également de graver environ quatre minutes. Par ailleurs, en 1932, apparut un disque souple à gravure directe, le disque « Pyral », du nom de la société Pyrolac qui en fournissait le matériau. Ce nouveau support, une plaque d'aluminium recouverte d'une couche d'acétate de cellulose, ne permettait pas de graver des séquences plus longues, mais il était nettement plus résistant que le cylindre et permettait de graver puis d'écouter immédiatement l'enregistrement, éventuellement plusieurs fois, sans craindre une détérioration importante. Les disques Pyral furent utilisés par Claudie Marcel-Dubois pendant sa mission en Bretagne en 1939.

Les départements d'ethnologie musicale n'avaient certainement pas le monopole de l'utilisation de l'enregistrement sonore. Les Archives de la Parole, créées en 1911 par l'Université de Paris, étaient par exemple devenues le Musée de la Parole et du Geste en 1928 puis la Phonothèque Nationale dix ans plus tard. Roger Dévigne, qui présidait

l'institution depuis 1932, devait organiser, à la veille du conflit mondial, des « croisières folkloriques » destinées à constituer un « Atlas sonore de la France ». La première de ces missions phonographiques fut réalisée en 1939 dans les Alpes provençales. Il reste que la même année, la mission en Basse-Bretagne permit à Claudie Marcel-Dubois de rapporter sept heures de musiques enregistrées sur quatre-vingt-treize disques Pyral, rassemblant environ deux cents chants en breton et onze airs instrumentaux (accordéon, biniou et bombarde). Sept ans plus tard, Rouget se rendit au Conservatoire national des arts et métiers et y rencontra André Didier, assistant et spécialiste des techniques de l'enregistrement du son et de l'image, qui lui proposa de se joindre lui-même aux membres de la mission Ogooué-Congo (1946). Les enregistrements réalisés par les deux hommes sur le terrain représentèrent environ six cents faces de disques, soit vingt-cinq heures de musique.

Les années 1950 furent marquées, en France et à l'échelle internationale, par une évolution importante des technologies d'enregistrement et de diffusion du son. La mise au point du disque microsillon fut le premier événement décisif après la guerre, dans la mesure où la durée d'une face de disque passa directement à vingt minutes. En France, le premier disque 33 tours, *L'Apothéose de Lully* de François Couperin, fut publié en 1949 par la compagnie L'Oiseau-Lyre. Certaines collections furent ainsi fondées et consacrées aux musiques collectées et étudiées par les ethnomusicologues, par exemple la collection du Musée de l'Homme (Rouget, 1946) ou Ocora (Charles Duvelle, 1954). La diffusion du disque est également illustrée par le développement de l'Académie Charles Cros, créée en 1947 et dont Schaeffner fut l'un des membres. L'Académie, qui décernait chaque année, depuis 1948, des « grands prix du disque », récompensa à plusieurs reprises des enregistrements de musiques traditionnelles ou exotiques.

Il convient de souligner l'importance, dans ce contexte, des réalisations de Constantin Brăiloiu, né en Roumanie en 1893 et ayant émigré en Suisse en 1943. Il fonda à Genève, l'année suivante, les Archives internationales de musique populaire (AIMP). Il s'installa

ensuite, en 1948, à Paris, où il participa régulièrement aux activités du département d'ethnologie musicale du Musée de l'Homme, tout en se rendant régulièrement à Genève, jusqu'à sa mort en 1958. Brăiloiu a créé la *Collection universelle de musique populaire*, ensemble de quarante disques 78 tours publié entre 1951 et 1958, rassemblant principalement des musiques vocales d'Afrique, d'Asie et d'Europe.

Au moment où des enregistrements réalisés par des ethnomusicologues et parfois par des ethnologues étaient transférés sur disque microsillon et diffusés plus largement que par le passé, le développement technique du magnétophone facilitait la prise de son sur le terrain. La généralisation de l'utilisation des procédés magnétiques dans l'industrie phonographique et les premières commercialisations datent de la fin des années 1940 et du début des années 1950. En 1951, Stefan Kudelski élaborait le premier appareil *Nagra*, dispositif muni d'une bande magnétique, de lampes miniatures et d'une manivelle, puis apportait différentes modifications à son invention. En 1958, le *Nagra III* était un magnétophone portable d'environ cinq kilos, entièrement équipé de transistors et alimenté sur piles. Le magnétophone était alors, depuis quelques années, l'appareil de prédilection des ethnomusicologues, comme l'attestent les archives institutionnelles : dès cette année 1958, les bandes magnétiques formaient environ la moitié des collections d'enregistrements déposés à la phonothèque du MNATP.

Le travail de Rouget illustre particulièrement l'appropriation de ces nouvelles techniques dans le domaine ethnomusicologique. C'est au cours des années 1950 qu'il s'est spécialisé, sur le plan ethnographique, en constituant la première partie d'une documentation sonore relative au Dahomey (aujourd'hui le Bénin) et dont l'analyse aboutirait à la parution de plusieurs livres après 1990. Plusieurs disques furent publiés à partir des enregistrements réalisés dans cette colonie française, parmi lesquels *Fête pour l'offrande des premières ignames à Shango au Dahomey* (1954), *Dahomey, Musique des princes*, *Fête des Tohossou* (1955), *Ogoun, Dieu du Fer* (1958), ou *Dahomey, chants rituels* (1961).

Il convient enfin de ne pas réduire les innovations importantes dans le domaine audiovisuel aux seules techniques d'enregistrement. Dans le cadre de la période étudiée, l'utilisation du sonographe constitua ainsi une étape décisive. Cet instrument, qui avait été créé en 1941 dans les laboratoires de la compagnie Bell, se développa sur le plan technique dans les années 1960 : il permettait de représenter visuellement une séquence sonore sur un diagramme (sonagramme), en transcrivant à la fois la durée (axe horizontal), la fréquence (axe vertical) et l'intensité (les sonagrammes étaient en noir et blanc : un trait était d'autant plus noir que l'intensité était plus forte). Un ethnomusicologue revenant en France après avoir enregistré des musiques dans le cadre d'un terrain ethnographique pouvait donc désormais *visualiser* l'évolution de plusieurs paramètres plus finement qu'avec d'éventuelles notations solfégiques. La transcription graphique indiquait même directement des éléments relatifs au timbre, ignorés par le solfège, dans la mesure où le timbre est déterminé par la richesse du son en harmoniques (richesse visible sur l'axe vertical). Le sonographe fut donc particulièrement approprié pour servir de support à des analyses de musiques de tradition orale et favorisa une réflexion collective sur les différents moyens graphiques de représenter des séquences sonores.

Recensions

- Compte rendu de : Nicholas Cook, *Beyond the Score. Music as performance*, New York, Oxford University Press, 2013, à paraître dans *Transposition. Musique et sciences sociales* en octobre 2015.

Autres exposés, conférences et activités de recherche.

- « Historiser l'épistémologie. Le statut des notes de terrain dans l'histoire de l'ethnomusicologie », communication dans le cadre de la journée d'études « Les archives des ethnologues. Pour quoi faire ? », Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative, Nanterre, 3 octobre 2014.

Cette communication a consisté à analyser différentes notes de terrain ethnomusicologiques, en proposant une interrogation sur la spécificité éventuelle qu'elles révèlent dans le contexte plus général de l'histoire de l'ethnologie.

- « L'histoire telle que les archives la racontent (1) », conférence d'agrégation (musique), UFR de Musique et Musicologie, Université Paris-Sorbonne, 10 octobre 2014.

Une question d'agrégation (musique) portant sur l'histoire de l'ethnomusicologie, j'ai été sollicité pour présenter un exposé devant des étudiants agrégatifs, dont la grande majorité ont suivi un cursus de musicologie universitaire (et non d'ethnologie, où s'enseigne le plus souvent, en France, l'ethnomusicologie).

- « Histoire de l'ethnomusicologie et histoire coloniale : enjeux méthodologiques », communication dans le séminaire « Musique et Sciences Sociales », CRAL, EHESS, 17 novembre 2014.

Résumé

L'importance de l'observation ethnographique et de l'échange avec des informateurs dans les sciences anthropologiques incite à s'interroger sur le contexte colonial des enquêtes ethnomusicologiques avant les décolonisations (autour de 1960 dans le cas français). L'exposé, centré sur des questions de méthodes et appuyé sur des exemples précis, a présenté quelques orientations bibliographiques (en comparant notamment les littératures française et américaine sur le sujet) puis a illustré la nécessité d'éviter deux écueils : d'une part le déni ou l'oubli des différentes formes d'implications du contexte politique et social de la colonisation sur le travail scientifique, d'autre part une réification du fait colonial associée à un déterminisme strict pesant sur l'histoire de l'ethnomusicologie.

Autres publications

La réflexion sur l'histoire de l'ethnomusicologie a favorisé des échanges puis une collaboration régulière avec la direction d'un site consacré à l'actualité des musiques du monde (musiquesdumonde.fr), où je propose des éclairages sur cette actualité en prenant en compte des considérations historiques importantes. Cette collaboration s'est traduite par la mise en ligne de deux premières chroniques :

- Anoushka Shankar, *Home*, septembre 2015.
- Ballaké Sissoko et Vincent Ségal, *Musique de nuit*, octobre 2015.

Début des deux chroniques (l'intégralité doit être consultée directement sur le site) :

Anoushka Shankar

Le dernier disque d'Anoushka Shankar, intitulé *Home*, est sorti le 10 juillet. Pourquoi *Home* ? Anoushka Shankar, née en 1981, étudie la musique classique indienne depuis l'âge de neuf ans auprès de son père Ravi Shankar et joue du sitar sur scène à partir de treize ans. Dans les années qui suivent, avant ses vingt ans, elle grave trois disques de sitar. Depuis les années 2000, elle expérimente elle-même la rencontre entre la musique indienne et d'autres genres, comme les musiques électroniques ou le flamenco. En 2011, elle publie par exemple chez Deutsche Grammophon son sixième album, *Traveller*, extraordinaire rencontre entre la musique indienne et le flamenco. L'album *Traces of You*, paru deux ans plus tard, est également expérimental, à la croisée de plusieurs genres. (...)

Ballaké Sissoko et Vincent Ségal.

Le nouveau disque de Ballaké Sissoko et Vincent Ségal, *Musique de nuit*, paru le 4 septembre 2015, est magnifique.

Le premier, né au Mali dans une famille de musiciens, joue de la kora, harpe-luth d'origine mandingue répandue en Afrique de l'Ouest. Il a par exemple intégré l'Ensemble instrumental du Mali en 1981, dès l'âge de treize ans. Le second est violoncelliste, formé en France en conservatoire – en particulier au Conservatoire national supérieur de Lyon, mais il a rapidement abordé des styles musicaux très divers, comme la musique contemporaine ou le rock. Les deux musiciens avaient déjà enregistré un très bel album en 2009, *Chamber Music*. (...)

Bibliographie

La bibliographie rassemble l'ensemble des références utilisées précisément dans la plupart des publications présentées ci-dessus. Il a en revanche semblé nécessaire de retirer un nombre important de références bibliographiques mentionnées dans mon livre, pour ne conserver que les travaux en rapport avec les problématiques exposées dans le projet postdoctoral.

Agawu, Kofi

2003 *Representing African Music. Postcolonial Notes, Queries, Positions*. New York, London, Routledge.

Alvarez-Péreyre, Frank & Simha Arom

2007a [1991] « Ethnomusicologie », in Pierre Bonte & Michel Izard (éd.), *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*, Paris, Quadrige, PUF : 248-251.

2007b *Précis d'ethnomusicologie*. Paris, CNRS éditions.

Amselle, Jean-Loup

1999 [1990] *Logiques métisses*. Paris, Payot.

Amselle, Jean-Loup & Elikia M'Bokolo (dir.)

1999 [1985] *Au cœur de l'ethnie : ethnies, tribalisme et État en Afrique*. Paris, La Découverte.

Arom, Simha

1969 « Essai d'une notation des monodies à des fins d'analyse », *Revue de musicologie* LV/2 : 172-216.

1982 « Nouvelles perspectives dans la description des musiques de tradition orale », *Revue de Musicologie* 68 (1/2) « Les fantaisies du voyageur. XXXIII Variations Schaeffner » : 198-212.

1985 *Polyphonies et polyrythmies instrumentales d'Afrique Centrale. Structure et méthodologie*. Paris, Selaf (Ethnomusicologie 1).

2009 *La fanfare de Bangui. Itinéraire enchanté d'un ethnomusicologue*. Paris, La Découverte.

Aubert, Laurent (dir.)

2009 *Mémoire vive*. Genève, Infolio/Musée d'ethnographie de Genève.

2012 *L'Air du temps. Musiques populaires dans le monde*. Rennes, Éditions Apogée/EPCC Chemins du patrimoine en Finistère.

Balandier, Georges

1951 « La situation coloniale : approche théorique », *Cahiers internationaux de sociologie* 11 : 44-79.

Ballif, Noël

1954 *Les Danseurs de Dieu. Chez les Pygmées de la Sangha*. Paris, Hachette.

1992 *Les Pygmées de la grande forêt*. Paris, L'Harmattan.

Barz, Gregory & Timothy J. Cooley

2008 *Shadows in the Field. New Perspectives for Fieldwork in Ethnomusicology*. New York, Oxford University Press.

Bayart, Jean-François

2010 *Les études postcoloniales. Un carnaval académique*. Paris, Karthala.

Belly, Marlène

2009 « Patrice Coirault, d'une « tête chercheuse » d'hier aux promoteurs d'aujourd'hui », in Luc Charles-Dominique & Yves Defrance (dir.), *L'Ethnomusicologie de la France. De l'« ancienne civilisation paysanne » à la globalisation*, Paris, L'Harmattan : 27-45.

Bensa, Alban & Didier Fassin

2008 *Les Politiques de l'enquête. Épreuves ethnographiques*. Paris, La Découverte.

Bent, Ian & William Drabkin

1998 *L'Analyse musicale : histoire et méthode*. Nice, Éditions Main d'œuvre.

Blanchard, Nolwenn

2011 *Identité culturelle et patrimoine immatériel. La collection sonore constituée par Herbert Pepper au Gabon (1954-1966)*. Université Lumière-Lyon 2, thèse de doctorat soutenue le 27 septembre 2011.

Blanchard, Pascal, Boëtsch, Gilles & Nanette Snoep (dir.)

2011 *Exhibitions. L'invention du sauvage*. Paris, Actes Sud, Beaux-Arts, Musée du Quai Branly.

Blanckaert, Claude

1995 « Fondements disciplinaires de l'anthropologie française au XIXe siècle. Perspectives historiographiques », *Politix*, 29 : 31-54.

2006 « La discipline en perspective. Le système des sciences à l'heure du spécialisme (XIXe-XXe siècle) », in Boutier, Passeron & Revel (éd.), *Qu'est-ce qu'une discipline ?*, Paris, EHESS : 117-148.

Blanckaert, Claude (dir.)

1996 *Le terrain des sciences humaines. Instructions et enquêtes (XVIIIe-XXe siècle)*. Paris, L'Harmattan.

2001 *Les politiques de l'anthropologie. Discours et pratiques en France (1860-1940)*. Paris, L'Harmattan.

Blanckaert, Claude, Cohen, Claudine, Corsi, Pietro & Jean-Louis Fischer (dir.)

1997 *Le Muséum au premier siècle de son histoire*. Paris, Muséum national d'Histoire naturelle.

Bohlman, Philip V.

1988 « Traditional Music and Cultural Identity : Persistent Paradigm in the History of Ethnomusicology », *Yearbook for Traditional Music* 20 : 26-42.

Boilès, Charles & Jean-Jacques Nattiez

1977 « Petite histoire critique de l'ethnomusicologie », *Musique en Jeu* 28 : 26-53.

Bonnemason, Bénédicte, Ginouvès, Véronique & Véronique Pérennou

2001 *Guide d'analyse documentaire du son inédit*. Paris, Modal.

Boulez, Pierre & André Schaeffner

1998 *Correspondance 1954-1970*. Paris, Fayard.

Bourdieu, Pierre

1976 « Le champ scientifique », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales* 2-3 : 88-104.

2001 *Science de la science et réflexivité*. Paris, Éditions Raisons d'agir.

Bouthillier, Robert & Daniel Loddo

2000 *Les archives sonores en France*. Saint-Jouin de Milly, Modal.

Boutier, Jean, Passeron, Jean-Claude, Revel, Jacques (éd.)

2006 *Qu'est-ce qu'une discipline ?* Paris, EHESS.

Brăiloiu, Constantin

1959 « Réflexions sur la créativité musicale collective », *Diogène* 25 : 83-93.

1973 *Problèmes d'ethnomusicologie*. Genève, Minkoff Reprint.

Braunstein, Jean-François (dir.)

2008 *L'histoire des sciences. Méthode, styles et controverses*. Paris, Vrin.

Bromberger, Christian

2009 « L'ethnologie de la France, du Front populaire à la Libération : entre continuité et ruptures », in Christophe, Boëll & Meyran, *Du folklore à l'ethnologie*, Paris, Éditions de la maison des sciences de l'homme : 1-10.

Bulletin du Musée d'ethnographie du Trocadéro (préface de Jean Jamin), 1988, Paris, Jean-Michel Place.

Cahiers d'ethnomusicologie 24, « Questions d'éthique », 2011.

Calas, Marie-France & Jean-Marc Fontaine

1996 *La conservation des documents sonores*. Paris, CNRS.

Campos, Rémy

2009 « L'analyse musicale en France au XXe siècle : discours, techniques et usages », in Rémy Campos & Nicolas Donin (dir.), *L'analyse musicale, une pratique et son histoire*, Droz, HEM-Conservatoire supérieur de Musique de Genève : 353-451.

Campos, Rémy & Nicolas Donin (dir.)

2009 *L'analyse musicale, une pratique et son histoire*. Droz, HEM-Conservatoire supérieur de Musique de Genève.

Campos, Rémy, Donin, Nicolas & Frédéric Keck (éd.)

2006 « Musique et sciences humaines : rendez-vous manqués ? », *Revue d'histoire des sciences humaines*, n°14.

Caplain, Robert

2013 *Techniques de prise de son*. Paris, Dunod.

Cefaï, Daniel

2010 *L'engagement ethnographique*. Paris, EHESS.

Charles-Dominique, Luc

2010 Compte rendu de *France. Une anthologie des musiques traditionnelles* (coffret de 10 CD), in *Cahiers d'ethnomusicologie* 23 : 316-320.

Charles-Dominique, Luc & Yves Defrance (dir.)

2009 *L'Ethnomusicologie de la France. De l'« ancienne civilisation paysanne » à la globalisation*. Paris, L'Harmattan.

Chemillier, Marc

2009 « L'analyse paradigmatique. À propos de l'œuvre de Gilbert Rouget », in Rémy Campos & Nicolas Donin (dir.), *L'analyse musicale, une pratique et son histoire*, Haute École de Musique de Genève, Droz : 85-106.

Christophe, Jacqueline, Boëll, Denis-Michel & Régis Meyran (dir.)

2009 *Du folklore à l'ethnologie*. Paris, Éditions de la maison des sciences de l'homme.

Cœuroy, André & André Schaeffner

1988 [1926] *Le Jazz*. Paris, Jean-Michel Place.

Coirault, Patrice

1942 *Notre Chanson Folklorique*. Paris, Picard.

1953-1963 *Formation de nos chansons folkloriques*. Paris, Éditions du Scarabée.

Colardelle, Michel & Isac Chiva

2009 « Préface. Du folklore à l'ethnologie. Institutions, musées, idées en France et en Europe 1936-1945 », in Christophe, Boëll & Meyran, *Du folklore à l'ethnologie*, Éditions de la maison des sciences de l'homme : xi-xix.

Colleyn, Jean-Paul

2012 « Champ et hors champ de l'anthropologie visuelle », *L'Homme* 203-204 : 457-480.

Colleyn, Jean-Paul (présentation)

2011 « De l'anthropologie visuelle », *L'Homme* 198-199 : 7-226.

Copans, Jean

2008 [1999] *L'enquête ethnologique de terrain*. Paris, Armand Colin.

Cordereix, Pascal

2006 « Les Enregistrements du musée de la Parole et du Geste à l'Exposition coloniale. Entre science, propagande et commerce », *Vingtième siècle* 4/92 : 47-59.

Day, Timothy

2000 *A Century of Recorded Music : Listening to Musical History*. New Haven, Yale University Press.

de France, Claudine (dir.)

1994 *Du film ethnographique à l'anthropologie filmique*. Bruxelles, Paris, Bâle, Éditions des archives contemporaines.

Defrance, Yves

2009a « Le contexte scientifique de la Mission de folklore musical en Basse-Bretagne », in Marie-Barbara Le Gonidec (éd.), *Les archives de la Mission de folklore musical en Basse-Bretagne de 1939 du Musée national des arts et traditions populaires*. Paris/Rennes, CTHS/Dastum : 35-55.

De L'Estoile, Benoît

2007 *Le Goût des Autres. De l'Exposition coloniale aux Arts premiers*. Paris, Flammarion.

Donin, Nicolas & Frédéric Keck

2006 « Lévi-Strauss et « la musique ». Dissonances dans le structuralisme », *Revue d'Histoire des Sciences humaines* 14 : 101-136.

Dosse, François

2012 (1991) *Histoire du structuralisme (1). Le champ du signe. 1945-1966*. Paris, La Découverte.

Dournon, Geneviève

1982 « L'héritage muséographique d'André Schaeffner : les collections d'instruments de musique du Musée de l'Homme », *Revue de musicologie* 68, 1/2, « Les fantaisies du voyageur. XXXIII Variations Schaeffner » : 214-220.

Fabian, Johannes

1982 *Time and the Other : How Anthropology Makes its Object*. New York, Columbia University Press.

Fabiani, Jean-Louis

2006 « À quoi sert la notion de discipline ? », in Boutier, Passeron & Revel (éd.), *Qu'est-ce qu'une discipline ?*, Paris, EHESS : 11-34.

Fournier, Marcel

1994 *Marcel Mauss*. Paris, Fayard.

Geertz, Clifford

1996 *Ici et Là-bas. L'anthropologue comme auteur*. Paris, Métailié.

Gérard, Brice

2009 « De l'ethnographie à l'ethnomusicologie. Les notes de terrain d'André Schaeffner au début des années 1930 », *L'Homme* 191 : 139-174.

2010 Compte rendu de Rémy Campos & Nicolas Donin, *L'analyse musicale, une pratique et son histoire*, Droz, HEM-Conservatoire supérieur de Musique de Genève, 2009, ethnographiques.org.

2012a « La mission Dakar-Djibouti (1931-1933). André Schaeffner et l'histoire de l'ethnomusicologie en France », in Laurent Aubert (dir.), *L'Air du temps. Musiques populaires dans le monde*, Rennes, Éditions Apogée/EPCC Chemins du patrimoine en Finistère : 100-105.

2012b « Gilbert Rouget et la mission Ogooué-Congo (1946). Institution et épistémologie dans l'histoire de l'ethnomusicologie en France », *Gradhiva* 16 : 192-215.

Gétreau, Florence

2009 « Recherche et maintien de la tradition musicale populaire en France : positions de principe, méthodes d'observation et réalisations du MNATP », in Christophe, Boëll & Meyran, *Du folklore à l'ethnologie*, Éditions de la Maison des sciences de l'homme : 295-307.

Goody, Jack

1979 [1977] *La raison graphique. La domestication de la pensée sauvage*. Paris, Les Éditions de Minuit.

Gorgus, Nina

2003 [1999] *Le magicien des vitrines. Le muséologue Georges Henri Rivière*. Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme.

Guilcher, Jean-Michel

2009 *Danse traditionnelle et anciens milieux ruraux français. Tradition, Histoire, Société*. Paris, L'Harmattan.

Hobsbawm, Eric & Terence Ranger

1983 *The Invention of Tradition*. Cambridge, Cambridge University Press.

Hodeir, Catherine & Pierre Michel

1991 *L'Exposition coloniale*. Bruxelles, Complexe.

Hollier, Denis (rééd.)

1991 *Documents. Doctrines, archéologie, beaux-arts, ethnographie*. Paris, Jean-Michel Place.

Hood, Ki Mantle

1960 « The Challenge of Bi-musicality », *Ethnomusicology* 4 (2) : 55-59.

1971 *The Ethnomusicologist*. New York, Mc Graw-Hill.

1995 « La voie du gamelan. Entretien avec Ki Mantle Hood », *Cahiers d'ethnomusicologie* 8 : 193-214.

Instructions sommaires pour les collecteurs d'objets ethnographiques, 1931.

Jamin, Jean

1984 « Aux origines du musée de l'Homme : la mission ethnographique et linguistique Dakar-Djibouti », *Cahiers ethnologiques*, 5 : 9-79.

1988 « Préface », in *Bulletin du Musée d'ethnographie du Trocadéro*, Paris, Jean-Michel Place : ix-xxii.

1989 Présentation de André Schaeffner, « Musique savante, musique populaire, musique nationale », *Gradhiva* 6 : 68-75.

1996 « Introduction à Miroir de l'Afrique », in Leiris, *Miroir de l'Afrique*, Paris, Gallimard : 9-85.

Jamin, Jean & Françoise Zonabend

2001-2002 « Archivari », *Gradhiva. Revue d'histoire et d'archives de l'anthropologie* 30/31 : 57-65.

Jolly, Éric

2001-2002 « Du fichier ethnographique au fichier informatique. Le fonds Marcel Griaule : le classement des notes de terrain. », *Gradhiva. Revue d'histoire et d'archives de l'anthropologie* 30/31 : 81-103.

2011 « Écriture imagée et dessins parlants. Les pratiques graphiques de Marcel Griaule », *L'Homme* 200 : 43-82.

Jolly, Éric & Marianne Lemaire

2011 « Ethno-graphies », *L'Homme* 200 : 13-18.

Kirby, Percival R.

1968 [1934] *The Musical Instruments of The Native Races of South Africa*. Johannesburg, Witwatersrand University Press.

Kunst, Jaap

1950 *Musicologica : A Study of the Nature of Ethno-musicology, Its Problems, Methods, and Representative Personalities*. Amsterdam, Indisch Instituut.

Lallier, Christian

2009 *Pour une anthropologie filmée des interactions sociales*. Préface de Jean-Paul Colleyn. Paris, Éditions des Archives contemporaines.

2011 « L'observation filmante. Une catégorie de l'enquête ethnographique », *L'Homme* 198-199 : 105-130.

Laurière, Christine

1999 « Paul Rivet, vie et œuvre », *Gradhiva* 26 : 109-128.

2008 *Paul Rivet. Le savant et le politique*. Paris, Muséum national d'histoire naturelle.

Leclair, Madeleine

2010 Compte rendu de *Collection universelle de musique populaire/The World Collection of Folk Music. Archives Constantin Brăiloiu (1913-1953)*, in *Cahiers d'ethnomusicologie* 23 : 313-316.

2012 « Les instruments de musique de la mission Dakar-Djibouti », in Laurent Aubert (dir.), *L'Air du temps. Musiques populaires dans le monde*, Rennes, Éditions Apogée/EPCC Chemins du patrimoine en Finistère : 76-83.

Le Gonidec, Marie-Barbara

2009 (éd.) *Les archives de la Mission de folklore musical en Basse-Bretagne de 1939 du Musée national des arts et traditions populaires*. Paris/Rennes, CTHS/Dastum.

2012 « La mission de folklore musical de 1939 en Basse-Bretagne », in Laurent Aubert (dir.), *L'Air du temps. Musiques populaires dans le monde*, Rennes, Éditions Apogée/EPCC Chemins du patrimoine en Finistère, 2012 : 125-127.

Le Gonidec, Marie-Barbara & Didier Perre

2013 *Chansons et contes de Haute-Loire. L'enquête phonographique de 1946*. Paris-Riom, CTHS-AMTA.

Leiris, Michel

1996 *Miroir de l'Afrique*. Paris, Quarto Gallimard.

Lemaire, Marianne

2010 « Un parcours semé de terrains. L'itinéraire scientifique de Denise Paulme », *L'Homme* 193 : 51-74.

« Les fantaisies du voyageur. XXXIII Variations Schaeffner », *Revue de Musicologie* 68, n°1-2, 1982.

Lesueur, Daniel

2004 *Histoire du disque et de l'enregistrement sonore*. Paris, Éditions Carnot.

Lortat-Jacob, Bernard

1975 « Quelques problèmes généraux d'analyse musicale », *Revue de musicologie* LXI/1 : 3-34.

1990 « L'ethnomusicologie en France », *Acta Musicologica* 62 (2/3) : 289-301.

2006 « Schaeffner aux tambours », *L'Homme* 177-178 : 245-249.

2009 « Du regard éloigné à l'écoute distraite », *L'Homme* 191 : 211-218.

Lortat-Jacob, Bernard (dir.)

1987 *L'improvisation dans les musiques de tradition orale*. Paris, Sela.

Lortat-Jacob, Bernard & Miriam Roving Olsen

2004 « Musique, anthropologie : la conjonction nécessaire », *L'Homme*, « Musique et anthropologie », 171-172 : 7-26.

Mallet, Julien

2009 *Le tsapiky, une jeune musique de Madagascar. Ancêtres, cassettes et bals poussières*. Paris, Karthala.

Marcel-Dubois, Claudie

1935 « La tâche du folklore musical de France », *Revue de folklore français*, VI, 3 : 163-171.

1936 « Les instruments de musique populaires en France », *Archives internationales de la danse*, 3e année, 6 : 19-23.

1938 « L'instrument musical populaire en France », *Travaux du 1er Congrès international de folklore*. Tours, Arrault et Cie : 377-381.

1960 « Ethnomusicologie de la France 1945-1959 », *Acta Musicologica*, 32, 2/3 : 113-121.

Marcel-Dubois, Claudie, Mauguin, Bernard, Rouget, Gilbert, Helffer, Mireille & Tran Van Khe

1973 « L'Enseignement de l'ethnomusicologie en France », *Revue de musicologie*, 59, 1 : 18-37.

Mauss, Marcel

2002 [1947] *Manuel d'ethnographie*. Paris, Payot.

Merriam, Alan

1964 *The Anthropology of Music*. Evanston, Northwestern University Press.

Millard, Andre

1990 *America on Record. A History of Recorded Sound*. New York, Cambridge University Press.

Nattiez, Jean-Jacques

2009 « Bräiloiu : innovations, acquis et prolongements », in Laurent Aubert (dir.), *Mémoire vive*, Genève, Infolio/Musée d'ethnographie de Genève : 35-53.

Nattiez, Jean-Jacques (dir.)

2003-2007 *Musiques. Une encyclopédie pour le XXIe siècle*. Paris, Actes Sud/Cité de la musique, 5 vol.

Nettl, Bruno

2010 *Nettl's elephant. On the History of Ethnomusicology*. Urbana, Springfield, Chicago, University of Illinois Press.

Nettl, Bruno & Philip V. Bohlman (eds)

1991 *Comparative Musicology and Anthropology of Music : Essays on the History of Ethnomusicology*. Chicago, The University of Chicago Press.

Paulme, Denise

1954 *Les Gens du riz. Kissi de Haute-Guinée Française*. Paris, Plon (*Recherches en sciences humaines* 4).

1979 « Quelques souvenirs », *Cahiers d'études africaines* 73-76 : 9-17.

1992 *Lettres de Sanga à André Schaeffner*, suivi des *Lettres de Sanga de Deborah Lifchitz et Denise Paulme à Michel Leiris*. Paris, Fourbis.

1998 « André Schaeffner. 1895-1980 », in *Variations sur la musique*, Paris, Fayard : 7-9.

Pitoëff, Pribislav

1993 « Du cylindre au disque compact. Les archives sonores du Musée de l'Homme (Paris) », *EM, Annuario degli Archivi di Etnomusicologia dell'Accademia Nazionale di Santa Cecilia* 1, Roma, Libreria Musicale Italiana : 143-149.

Roueff, Olivier

2006 « L'ethnologie musicale selon André Schaeffner, entre musée et performance », *Revue d'histoire des sciences humaines*, 14 : 71-100.

Rouget, Gilbert

1956 « À propos de la forme dans les musiques de tradition orale », in *Les colloques de Wégimont (1954)*, Bruxelles, Elsevier : 132-144.

1961 « Un chromatisme africain », *L'Homme* I-3 : 32-46.

1965 « Un film expérimental : Batteries Dogon. Éléments pour une étude des rythmes », *L'Homme*, 5/2 : 126-132.

1968 « L'enquête ethnomusicologique », in Jean Poirier (éd.), *Ethnologie générale*, Paris, Gallimard : 333-348.

1970 « Transcrire ou décrire ? Chant soudanais et chant fuégien » (avec Jean Schwarz), in Pouillon & Maranda (éd.), *Échanges et communications. Mélanges offerts à Claude Lévi-Strauss*, Paris, Mouton : 677-706.

1972 « La nasalisation des voyelles et le système des consonnes en gun », in Thomas et Bernot (éd.), *Langues et techniques. Nature et société*, Paris, Klincksieck : 209-219.

1973 « Préface » in Constantin Brăiloiu, *Problèmes d'ethnomusicologie*, Genève, Minkoff Reprint : VII-XVII.

1981 *Ethnomusicologie et représentations de la musique*, Études réunies et présentées par Gilbert Rouget, *Le Courrier du CNRS*, hors-série n° 42, augmenté de trois articles et d'un disque 45 tours, CNRS.

1990 [1980] *La musique et la transe. Esquisse d'une théorie générale des relations de la musique et de la possession*. Paris, Gallimard.

1992 « Un aspect peu connu d'une carrière fertile », *Journal des africanistes* « Témoignages » [hommage à Suzy Vianès] 62/2 : 240-242.

1996 *Un roi africain et sa musique de cour. Chants et danses du palais à Porto-Novo sous le règne de Gbèfa*. Paris, CNRS (transcriptions de Tran Quàng Hai), 2 CD, une vidéo (Ballet de cour des femmes du roi).

2004a « L'efficacité musicale : musiquer pour survivre. Le cas des Pygmées », *L'Homme* « Musique et anthropologie » 171-172 : 27-52.

2004b « Le Département d'ethnomusicologie du Musée de l'Homme. Maison mère de la discipline en France et dispositif en péril », *L'Homme* « Musique et anthropologie » 171-172 : 513-524.

2006 *Musica reservata. Deux chants initiatiques pour le culte des vòdoun au Bénin* (Cahier de 32 pages et CD). Paris, Institut de France, Académie des Beaux- Arts.

Sanjek, Roger (ed.)

1990 *Fieldnotes. The Makings of Anthropology*. Ithaca, Cornell University Press.

Schaeffner, André

1929 « Des instruments de musique dans un musée d'ethnographie », *Documents* 5 : 248-254.

1951 « Une importante découverte archéologique : le lithophone de Ndut Lieng Krak (Vietnam) », *Revue de Musicologie*, XXXIII/97-98 : 1-19.

1956 « Ethnologie musicale ou musicologie comparée ? », in *Les Colloques de Wégimont (1954)*, Bruxelles, Elsevier : 18-32.

1980 *Essais de musicologie et autres fantaisies*. Paris, Le Sycomore.

1990a [1951] *Les Kissi, une société noire et ses instruments de musique*, in *Le sistre et le hochet. Musique, théâtre et danse dans les sociétés africaines*, Paris, Hermann : 13-136.

1990b [1962] *Ethnologie musicale et rituels africains*, in *Le sistre et le hochet. Musique, théâtre et danse dans les sociétés africaines*, Paris, Hermann : 155-189.

1994 [1936] *Origine des instruments de musique. Introduction ethnologique à l'histoire de la musique instrumentale*. Paris, Éditions de l'EHESS.

1998a *Variations sur la musique*. Paris, Fayard.

1998b « Instruments de musique et musique des instruments », in *Variations sur la musique*, Paris, Fayard : 100-123.

2006 « Introduction » à *Musique et danses funéraires chez les Dogons de Sanga* (texte établi, présenté et annoté par Jean Jamin), *L'Homme* 177-178 : 207-244.

Tessier, Olivier

2013 « Les faux-semblants de la « révolution du thé » (1920-1945) dans la province de Phú Tho (Tonkin) », *Annales. Histoire, Sciences Sociales* 68/1 : 169-205.

Valière, Michel

2009 « Approches de la littérature orale et du folklore musical en France de 1800 à 1939 », in Marie-Barbara Le Gonidec (éd.), *Les archives de la Mission de folklore musical en Basse-Bretagne de 1939 du Musée national des arts et traditions populaires*, Paris/Rennes, CTHS/Dastum : 19-33.

Seeger, Anthony

1986 « The role of Sound Archives in Ethnomusicology Today », *Ethnomusicology* 30/2 : 261-276.

Sibeud, Emmanuelle

2002 *Une science impériale pour l'Afrique ? La constitution des savoirs africanistes en France (1878-1930)*. Paris, EHESS.

2006 « Ethnographie, ethnologie et africanisme. La « disciplinarisation » de l'ethnologie française dans le premier tiers du XXe siècle », in Jean Boutier, Jean-Claude Passeron & Jacques Revel (dir.), *Qu'est-ce qu'une discipline ?*, Paris, Enquête 5, Éditions de l'EHESS : 229-245.

2007 « Du postcolonialisme au questionnement postcolonial : pour un transfert critique », *Revue d'histoire moderne et contemporaine* 54-4 : 142-155.

Soulier, Philippe

2009 « André Leroi-Gourhan, de la muséographie à l'ethnologie (1934-1946) », in Christophe, Boëll & Meyran, *Du folklore à l'ethnologie*, Éditions de la Maison des sciences de l'homme : 205-215.

Sterne, Jonathan

2006 [2003] *The Audible Past. Cultural origins of sound reproduction*. Durham, Duke University Press.

Stock, Jonathan P. J.

2007 « Alexander J. Ellis and His Place in the History of Ethnomusicology », *Ethnomusicology*, 51/2 : 306-325.

Surugue, Bernard

1971 « Un procédé synthétique d'exploitation de documents sonores », *Cahiers ORSTOM* XIII/4 : 359-366.

Tournès, Ludovic

2006 (éd.) « L'enregistrement sonore », *Vingtième Siècle, Revue d'histoire* 92.

2008 *Du phonographe au MP3. Une histoire de la musique enregistrée, XIXe-XXIe siècle*. Paris, Autrement, Collection « Mémoires/Culture ».